

Frankreich (S. 107–110). Er geht jedoch etwa auf die für die Entwicklung spezifisch französischer Kommunikationsformen (wie der indirekten Kommunikation) kaum zu unterschätzende französische Gastronomie- und Esskultur und ihre kulturspezifischen Soziabilitätsformen (die mit den Phänomenen der *Conversation* und der *Cause* eng verknüpft sind) nicht ein.

Von diesen Fragen abgesehen, zeigt die vorliegende Studie überzeugend das Erkenntnispotential literarischer Texte und literaturwissenschaftlich-philologischer Analysemethoden für interkulturelle Fragestellungen und Forschungen auf, in denen sie häufig völlig vernachlässigt werden und nur eine marginale Rolle spielen. Methodische Konzepte wie Ironie und Parodie und die mit ihnen verbundenen Analyseverfahren sowie Methoden der Narrationsanalyse, der linguistischen Pragmatik und vor allem auch der Rhetorikanalyse,¹ die in den Kapiteln des vorliegenden Buches zur Anwendung kommen, bieten für die Analyse interkultureller Kommunikationssituationen, ob sie nun ‚reale Interaktionen‘ wiedergeben oder mediatisiert sind (etwa in Form literarischer Texte), ein wertvolles und bisher zu wenig genutztes Analyseinstrumentarium. In dieser Perspektive originell und zugleich erhellend ist es beispielsweise, wenn Bernsen zu Beginn eines Kapitels auf das Narrativ der ‚Grandeur de la France‘, das 2010 Gegenstand einer Diskussion im französischen Fernsehsender France 3 war, und seine impliziten Bedeutungsdimensionen eingeht; oder wenn er im Schlusskapitel seines Buchs sehr präzise und überzeugend die kulturellen Konnotationen in Emmanuel Macrons Kommunikation seines Wahlsiegs am 7. Mai 2017 und in seiner berühmten Europarede an der Sorbonne am 26. September 2017 herausarbeitet. Beide zeigen auf, „wie sehr die indirekte Kommunikation seit dem 17. Jahrhundert in Frankreich zum Habitus geworden ist“ (S. 331) und in welchem starkem Maße historisch verwurzelte Narrative und Mythen die Inszenierung von politischer Macht und nationaler Größe in Frankreich bis in die Gegenwart hinein prägen.

Hans-Jürgen Lüsebrink, Saarbrücken

Chwala, Sebastian: *Frankreichs radikale Rechte. Geschichte, Akteure und Gefolgschaft*, Köln, Univ., Thèse, 2023, 277 p.

L'ouvrage du politiste Sébastien Chwala constitue un apport particulièrement important aujourd'hui dans le champ des recherches sur les droites extrêmes, dont on observe actuellement avec inquiétude la progression dans nos deux pays. Dans cette thèse de doctorat soutenue à l'université de Marburg en 2022, Chwala rend en effet

1 Vgl. hierzu auch die in der vorliegenden Studie nicht erwähnte Forschungsrichtung der ‚Nouvelle rhétorique‘, die die Instrumente der traditionellen Rhetorikanalyse weiterentwickelt hat. Vgl. hierzu grundlegend Dubois, Jacques [u. a.]: *Rhétorique générale*, Paris 1970.

lisible pour un public germanophone l'histoire, la dynamique interne et l'électorat du principal parti d'extrême droite en France : le Front National, renommé Rassemblement National en 2018. La volonté de faire paraître rapidement le livre, au vu de l'actualité du sujet (l'auteur inclut dans son étude les résultats de la présidentielle de 2022), explique peut-être que, malgré une édition soignée, l'ouvrage présente quelques erreurs typographiques et que certaines références importantes utilisées pour l'analyse ne soient pas reprises dans la bibliographie, ce qu'on peut regretter pour la poursuite des recherches.¹ On reste toutefois impressionné par l'ampleur et la densité d'un travail qui s'appuie sur une exploitation très complète de la littérature sur le sujet. Ce n'est pas le moindre des apports de ce travail que de s'appuyer sur des sources presque exclusivement en français et d'en rendre ainsi le contenu accessible à un public germanophone.

Partant du constat que le paysage politique des démocraties occidentales subit actuellement une transformation fondamentale, les mouvements populistes étant en passe de remplacer les partis au service des intérêts des différents groupes au sein des sociétés, Chwala interroge l'interprétation, qui a reçu un écho non négligeable en Allemagne autour de la réception de l'ouvrage de Didier Eribon *Retour à Reims* (2010), selon laquelle la montée du FN serait en lien direct avec le déclin du Parti communiste français (PCF). En se référant à un autre ouvrage autobiographique, *The Uses of Literacy* (1957) de Richard Hoggart, traduit en français en 1970 sous le titre *La culture du pauvre* et qui a eu également une grande influence, cette fois sur les intellectuel·le·s français·es, Chwala démontre que les explications à la montée de l'extrême droite en France sont en réalité à chercher plutôt dans la modification des représentations qu'ont d'elles-mêmes les classes populaires. Il montre par ailleurs que ces dernières sont, d'une part, loin d'être homogènes, et d'autre part qu'elles sont travaillées par l'exigence forte de se distinguer de classes encore moins favorisées. Pour comprendre ces logiques, le politiste va recourir à une approche combinant l'analyse historique et sociologique.

Les deux premières parties, historiques, permettent de bien comprendre les ressorts de la progression du FN/RN lors des derniers scrutins. Chwala y décrit tout d'abord (« Zur Geschichte der Rechten in Frankreich ») des tendances autoritaires anciennes dans le paysage politique en France (le boulangisme), mais aussi l'apparition de thèmes tels que le nationalisme ou de débats autour de l'immigration dans la classe ouvrière. L'histoire des droites radicales jusqu'au régime de Vichy

1 Par exemple les travaux de Gérard Noiriel, spécialiste notamment de l'immigration en France, ou du politologue Jean-Yves Camus, auteur de plusieurs livres sur le Front National, parmi d'autres références manquantes : Noiriel, Gérard : *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e–XX^e siècle). Discours publics, humiliations privées*, Paris 2007 ; Camus, Jean-Yves : *Le Front national*, Toulouse 1998 ; Camus, Jean-Yves (dir.) : *Les Extrémismes en Europe*, La Tour d'Aigues 1998.

est aussi l'occasion de retracer l'établissement de la République en France, dans un contexte de conflit entre forces progressistes et conservatrices. Ce cadre permet de comprendre qu'il existe un courant idéologique puissant et ancien favorisant le discours de droite courant qui va se développer notamment dans certains cercles très influents dans les élites politiques et administratives, par exemple le Club de l'Horloge, ou le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) (« Die radikale Rechte nach 1945 »). Ceci permet de corriger l'image d'un FN puis d'un RN 'populaire'. En réalité, ce parti est nourri par un discours émanant d'élites économiques et politiques anciennes qui ont toujours su concevoir les outils (réseaux d'influences, organes de presse, partis) au service de leurs intérêts.

Dans une troisième partie (« Der FN – Die radikale Rechte formiert sich neu »), l'auteur se consacre plus précisément au FN, fondé en 1972, en montrant qu'il s'agit d'un projet stratégique de la droite radicale. À travers les succès et les revers, les conflits internes et l'émergence de nouveaux leaders (Bruno Mégret, Marine Le Pen) jusqu'en 2017, Chwala analyse comment le FN émane également d'un nouveau discours idéologique autour de la constitution de la Nouvelle droite, qui se développe parallèlement à un glissement idéologique en faveur du néolibéralisme. Ce glissement se note également au Parti socialiste (PS) au cours des années 1980. Par-delà les stratégies à l'œuvre pour 'moderniser' le FN, on voit en réalité que son programme repose sur un ensemble d'idées qui ne se renouvellent que très superficiellement et par opportunisme (sur les questions sociétales comme le mariage pour tous par exemple). L'analyse des programmes électoraux de 1972 à 2019 montre, tant sur le plan de la politique sociale et économique que sur le plan international, que le FN défend des idées contraires aux intérêts des classes populaires, qu'il prétend pourtant défendre. En réalité, il s'agit d'empêcher ou de détruire les logiques de solidarités collectives (syndicales, de classe) et de soutenir une logique d'individualisation – ce qui est en phase avec le discours de la droite conservatrice, notamment depuis la présidence de Nicolas Sarkozy, qui fait reposer sur l'individu seul la responsabilité de sa réussite, économique et sociale. Mais l'évolution du PS, qui réagit aux succès électoraux du FN en intégrant à son tour un discours anti-immigration destiné à reconquérir des voix au sein des classes populaires, notamment dans les banlieues dont il a identifié l'inquiétude, favorise également la progression (non linéaire) du FN.

La dernière partie (« Wer wählt rechts ? – Zur Soziologie der Wählerschaft des RN/FN ») s'appuie sur une riche analyse d'un corpus regroupant les principaux travaux de sociologues français-e-s sur le FN/RN et son électorat. Un fil rouge s'en dégage, celui de l'adhésion progressive aux idées de l'extrême droite par des catégories certes placées plutôt en bas de l'échelle socio-économique, mais s'identifiant en réalité aux idéaux et conceptions de la toute petite bourgeoisie des petit-e-s entrepreneur-euse-s, artisan-e-s et commerçant-e-s (identifié-e-s en tant que catégories en première partie). Pour conserver le peu d'avantages économiques dont elles

disposent, ces dernières vont s'opposer à des groupes qu'elles perçoivent comme concurrents et mettant en danger leurs fragiles acquis : les personnes issues des migrations extra-européennes.

Ce faisant, un accent particulier est mis sur les mécanismes liés à l'accession à la propriété dans les zones pavillonnaires et péri-urbaines. L'arrivée dans ces quartiers de foyers issus de l'immigration est source d'inquiétude car elle fait potentiellement baisser la valeur d'un bien qu'on a eu du mal à acquérir et qui est l'un des marqueurs principaux d'une ascension sociale fragile, à laquelle on tient d'autant plus. Ces logiques socio-culturelles sont au moins aussi importantes, selon l'auteur, que d'autres mécanismes liés au déclin des organisations de la gauche (partis, syndicats mais également organisations et formes de sociabilités où avait lieu la reproduction de la classe ouvrière en tant que telle : fêtes, défilés, offres culturelles et de loisirs).

Dans une dernière partie conclusive, Chwala propose aux lecteur·rice·s de s'interroger sur la place que tient à présent l'identité dans le discours politique, pas seulement de l'extrême droite. En ne faisant pas porter l'analyse sur les mécanismes de domination économique et en s'appuyant au contraire sur des catégories telles que la protection d'une prétendue identité française, ou de la nation qui serait menacée par l'islamisme, le FN/RN continue d'engranger les suffrages en répondant à des inquiétudes qui émanent, on l'a vu, de classes populaires non pas uniquement déclassées ou craignant de l'être, mais surtout mues par un profond désir de progression sociale et par une crainte de s'en voir empêchées par d'autres acteurs (l'autre étant construit par le discours du FN/RN comme l'étranger·ère, l'immigré·e). Ainsi, la menace économique est transformée en menace culturelle. Or, après les attentats de 2015, François Hollande a également eu recours à l'élément national. Au cours de la campagne présidentielle 2017, Jean-Luc Mélenchon accentue également la composante nationale (drapeau tricolore à la place du drapeau rouge, Marseillaise entonnée à la place de l'Internationale), sans parvenir à l'emporter dans une élection marquée par plus de 50 % d'abstention. Porté au pouvoir en 2017 par un espoir certain de changement, Emmanuel Macron va appliquer un programme strictement néolibéral et servir les intérêts des plus favorisé·e·s. Le discours selon lequel les Français·e·s protestant contre les réformes destinées à retrouver de la compétitivité et de la croissance ne seraient que des « Gaulois réfractaires » (Macron 2018)² date en réalité au moins de 2005 et du vote négatif lors du référendum sur le Traité de Maastricht. Cette disqualification de la protestation populaire formera le terreau de la révolte des Gilets Jaunes, mouvement qui malgré des tendances complotistes cer-

2 Le Monde avec AFP : 'Gaulois réfractaires' : critiqué pour ses propos, Emmanuel Macron plaide l'humour', ds. : *Le Monde*, 29/08/2018, https://www.lemonde.fr/emmanuel-macron/article/2018/08/29/emmanuel-macron-compare-les-francais-a-des-gaulois-refractaires-au-changement_5347766_5008430.html [06.05.2025].

taines, n'est néanmoins pas identifizierbar in seinem Ensemble mit einem Wählerkreis der äußersten Rechten.

Catherine Teissier, Universität d'Aix-Marseille

**Colin, Nicole/Defrance, Corine/Pfeil, Ulrich/Umlauf, Joachim (Hg.):
Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945,
Villeneuve-d'Ascq 2023, 672 S.**

„Le courage d'accepter les manques“ (S. 17) nimmt das Herausgeberteam in den knappen einleitenden Passagen des Bandes für sich in Anspruch. Mit gutem Recht, denn das Auswählen bestimmter Mittlerpersönlichkeiten, grenzüberschreitender Einrichtungen oder kultureller Großereignisse, um im *dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945* zugegen zu sein, bildet ein heikles Unterfangen. Gerade Vertrauten der Thematik wird es nicht schwerfallen, hier und da begründete Zweifel anzumelden, ob nicht eher diese als jene Figur, eher diese als jene Vereinigung, eher diese als jene Initiative mehr Anrecht auf einen Vermerk gehabt hätten. Zugleich hat es nur der Mut zur Lücke am Ende erlaubt, ein solches Unternehmen überhaupt anzugehen, und nur deshalb verfügen wir über dieses stets nützliche und gut handhabbare Nachschlagewerk. Erstmals als *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945* im Jahre 2013 in deutscher Sprache im Tübinger Narr Verlag erschienen, liegt nunmehr auch eine französischsprachige Version des Kompendiums vor: eine durchgesehene und erweiterte Fassung, wie es in der Titelei heißt. Statt der ursprünglich 512 Seiten des Lexikons umfasst der *dictionnaire* des Jahres 2023 jetzt 672 Seiten und beinhaltet 356 (statt 329) Einträge von 184 (statt 162) Autor*innen.

Neu sind etwa Stichwörter, die auf erst kürzlich angeregte Initiativen zurückgehen (z. B. „Interférences/Interferenzen – Architecture France-Allemagne 1800–2000“, S. 331–332), die sich auf technische Innovationen und digitale Plattformen der jüngsten Vergangenheit beziehen (z. B. „Portails internet franco-allemands“, S. 474–475) oder die in der deutschen Erstausgabe schmerzlich vermisst worden sind (z. B. „Bande dessinée“, S. 128–131). Darüber hinaus sind es vornehmlich – alles in allem knapp zwanzig – Personen, die zusätzlich Eingang in den *dictionnaire* gefunden haben. Dazu zählen etwa der Historiker Jacques Bariéty, die Politikwissenschaftlerin Marieluise Christadler, der Soziologe Wolf Lepenies, die Germanistin Rita Thalmann, der Journalist Ernst Weisenfeld, der Filmemacher Alexander Kluge, die Schriftstellerinnen Anna Seghers, Cécile Wajsbrot und Anne Weber, die Theater- bzw. Literaturmittler Jean-Louis Besson und Joseph Breitbach, der Esprit-Begründer Emmanuel Mounier, der Modeschöpfer Karl Lagerfeld, der Liedermacher Reinhard ‚Frédéric‘ Mey oder die Sängerin und Musikerin Fran-